

5000 EXEMPLAIRES DE CE NUMÉRO
SONT DISTRIBUÉS SUR LE FRONT



LECTURES POUR TOUS

50^c net

1^{er} SEPTEMBRE
1916



HACHETTE & C^{ie}

survient. Il lance un ordre bref aux gendarmes :

« Rassemblez les enfants ! »

Les mères crient de désespoir, supplient, s'accrochent aux petits qu'elles portent, mais les gendarmes les leur arrachent et font monter tous les enfants sur les radeaux. Ceux-ci sont faits de poutres assemblées par des cordes.

« Coupez les cordes ! » ordonne froidement l'officier turc.

Les gendarmes obéissent ; ils coupent les cordes qui relient les poutres, ils poussent en plein courant les radeaux qui se disloquent, qui s'ouvrent sous les pieds des enfants, tandis que de la rive les Kurdes tirent à coups de fusil, sur les malheureux petits êtres qui se débattent dans l'eau.

Les mères, éperdues d'horreur, hurlent ; de petites voix plaintives appellent au secours, qui s'étouffent bientôt... Les gendarmes repoussent du bout de leurs fusils des poutres que le courant porte à la rive et où sont encore agrippés quelques petits êtres...

Et, sur la surface de l'Euphrate, il n'est plus resté bientôt que quelques pièces de bois entraînées par les flots.

Ailleurs, partout d'atroces raffinements de cruauté ont accompagné les plus sauvages exécutions. Ainsi sur le chemin de Sivas à Kharpout, par où sont passés un demi-million de déportés, fut la route de l'épouvante.

Les voyageurs qui, l'été dernier, y passèrent, rapportèrent qu'elle était un « enfer de putréfaction ». Aujourd'hui, comme le raconte M. Henry Barby dans un de ses

télégrammes, dans toute cette région, les crânes humains sont si nombreux que le voyageur, de loin, croit apercevoir d'immenses champs de melons mûrs.

LES CRIMINELS ET LEURS COMPLICES.

Les fonctionnaires turcs ont mis un tel acharnement à organiser ces massacres que certains musulmans même

ont reconnu que les crimes du gouvernement jeune-turc sont sans excuse. Ils ont dit que le Coran ne permet pas de telles choses et que le ciel, tôt ou tard, punira la Turquie.

A Erzindjian, le préfet de police, Memdough bey, dépouilla si âprement les Arméniens avant de les faire massacrer qu'il s'enrichit de 50 000 livres turques (1 250 000 francs environ). Le nombre des victimes, de cette ville ou des alentours, qui furent noyées dans l'Euphrate, est estimé à 30 000. Pour récompenser le zèle du préfet, le gouvernement jeune-turc l'a, depuis, nommé gouverneur de Kastémome.

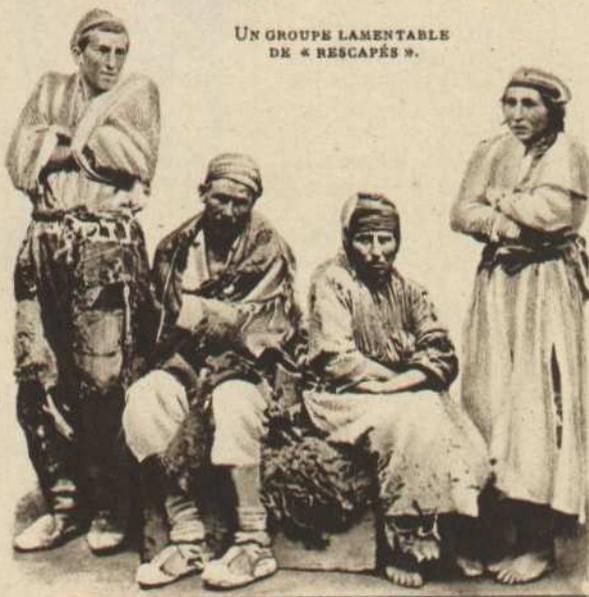
A Kaisari, la déportation fut précédée de l'exécution de 80 notables arméniens qui furent pendus. Le député au Parlement ottoman Hambartsoum Boïadjian était du nombre. A Angora, 5 000 Arméniens, dont l'évêque Théodoros et dix prêtres, furent mis à mort. Huit cents Arméniens grégoriens furent déportés vers Kessarie et assassinés en route.

On pourrait multiplier ces récits, accumuler les témoignages, car, de la mer Noire à la frontière persane, l'Arménie n'est plus qu'un cimetière. Deux millions d'êtres humains y dorment après avoir subi les pires tortures. Les Turcs ont été les bourreaux. Mais il faut retenir qu'au mois de juillet 1915, le gouvernement des Etats-Unis, justement ému à la nouvelle des massacres d'Arménie, demanda au gouvernement de Berlin d'unir ses efforts aux siens pour y mettre fin : il ne reçut aucune réponse. Il est désormais certain qu'en Arménie les agents allemands, quand ils n'ont pas été les

auxiliaires des Turcs, ont fermé les yeux, par ordre. C'est pourquoi, par-dessus les membres du comité jeune-turc qui dirigent les destinées de la Turquie, une autre responsabilité apparaît.

Aujourd'hui toute l'Arménie du Nord et du Nord-Est est aux mains de nos alliés russes. Pour les rares Arméniens survivants, c'est enfin la délivrance !

UN GROUPE LAMENTABLE DE « RESCAPÉS ».



Ce Produit **FRANÇAIS**
de
Premier
ordre



Se vend
90 Centimes
le Tube.



Gratis et franco à toute demande
Catalogue de Timbres-Poste
VICTOR ROBERT, EXPERT
83, rue de Richelieu, Paris
Face à la Bourse
ACHAT TRÈS CHER DE COLLECTIONS

Le sel ajouté à vos
aliments, indispen-
sable à la digestion et
à la santé, est de tout
ce que vous employez
à table, ce qui coûte
le moins cher.

Donc servez-vous
du sel le meilleur, le

Sel Cérébos

*En Vente dans toutes les
Maisons d'Alimentation.*

**Aspirine
Antipyrine
Pyramidon**

des **"Usines du Rhône"**

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé

- POËLE MUSGRAVE -

véritable poêle irlandaise, fabriqué dans nos usines de
Belfast (Irlande). Chauffage hygiénique et économique

Fournisseurs de nombreux hôpitaux et administrations

Stock considérable actuellement en magasin

CATALOGUE FRANCO

MUSGRAVE & C^{ie}, 3, rue de Metz, à Levallois-Perret (Seine)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

aux **"Lectures pour Tous"**

Revue Universelle Illustrée paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

UN AN : France, 11 fr. ; Étranger, 17 fr. 50. — SIX MOIS : France, 6 fr. Étranger, 9 fr.

Librairie HACHETTE & Cie, 79, Boul. Saint-Germain.

**SOMMAIRE DU NUMÉRO
DU 1^{er} SEPTEMBRE**

CE QU'EST DEVENUE LA " MÉPRISABLE PETITE ARMÉE ANGLAISE ". — 1 composition.	1710
LES MAITRES DE L'OFFENSIVE RUSSE. — Les généraux Broussilow et Kouropatkine. — 2 photographies et une carte	1711
L'ŒIL DE L'ARTILLERIE. — Les Ballons captifs. — 4 photographies.	1716
VISIONS DE GUERRE. — 12 photographies.	1725
LES 36 INCARNATIONS D'UN ESCROC IL Y A 100 ANS. — Par Paul GRUYER. — Illustrations de O. D. V. GUILLONNET	1732
DANS L'HORREUR DES MASSACRES D'ARMÉNIE. — Une composition de G. DUTRIAC et 5 photographies	1741
CHIFFONS DE PAPIER. — Comédie en un acte par J. JACQUIN. — Illustrations de HUARD	1748
SEPT ANS A LA COUR D'ALLEMAGNE. — Souvenirs d'une Anglaise. — Dernière partie. — 5 photographies	1758
AU SEUIL DE LA TERRE PROMISE. — L'île des émigrants dans la baie de New-York. 6 photographies.	1765
LE SANG DU SACRIFICE. — Roman par Jean GHEERBRANDT. — Deuxième partie. — Illustrations de POUZARGUES.	1770

CONDITIONS D'ABONNEMENT AUX " LECTURES POUR TOUS "

79, Boulevard Saint-Germain, Paris

FRANCE	{	Un an.	11 fr	ÉTRANGER	{	Un an	17 fr. 50
		Six mois	6 fr			Six mois	9 fr.

**Architectes, Ingénieurs, Usiniers, Hôteliers
et tous Propriétaires d'Immeubles**

*Vous avez maintenant à votre disposition l'Appareil IDÉAL
combinant CHAUFFAGE CENTRAL et VENTILATION*

**LE " SENDRIC " CALORIFÈRE-
FRIGORIFÈRE**

Assure avec le minimum de frais et le maximum d'avantages :

VENTILATION et CHAUFFAGE PARFAITS de tous locaux

Pour toutes situations. — En toutes tailles. — Règlage parfait.

Maçonnerie nulle. — Hygiène absolue. — Très grande économie.

Demandez immédiatement tous détails et brochures techniques illustrées aux **Ingénieurs-Constructeurs**, créateurs des plus parfaites installations complètes de

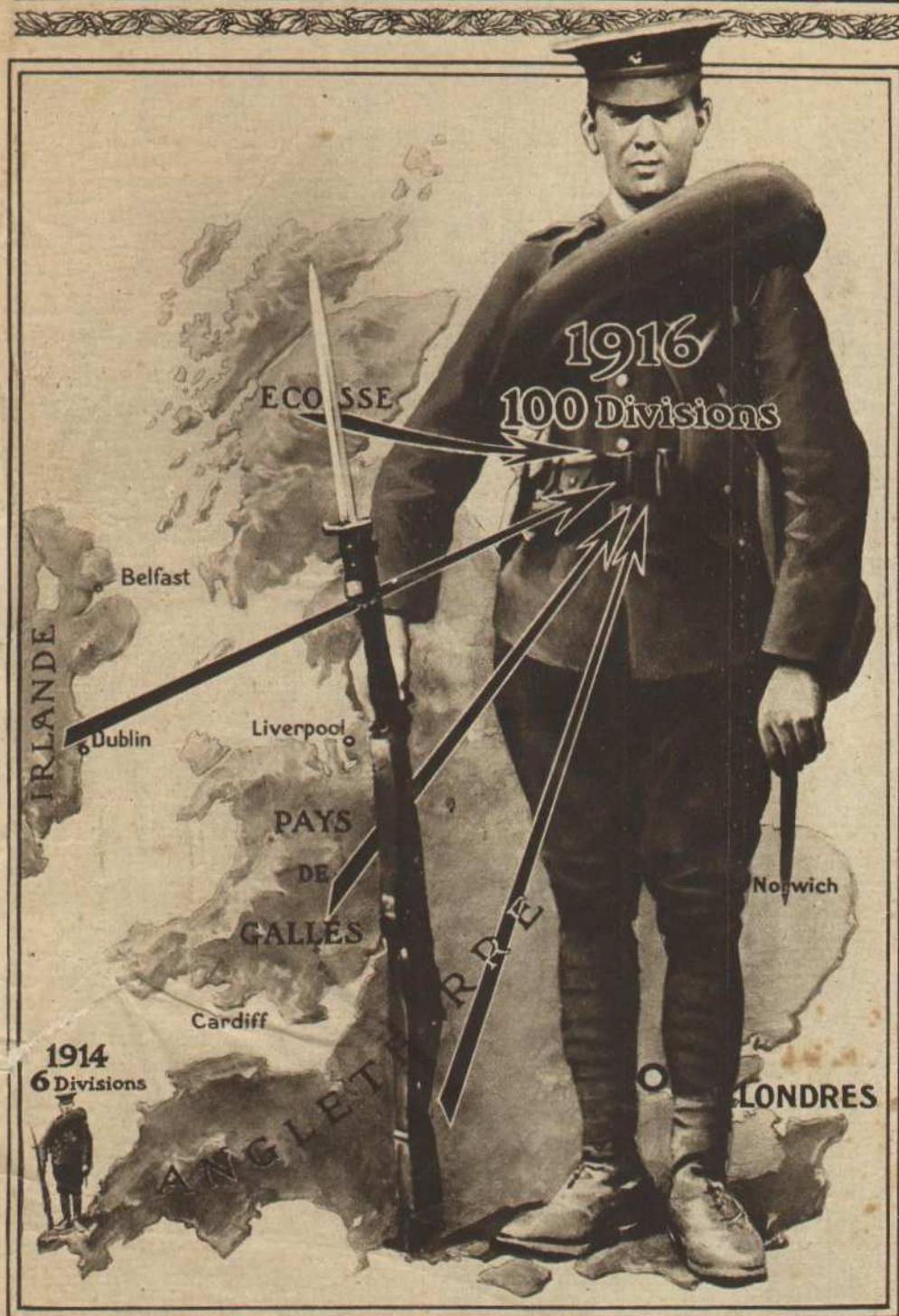
Chauffage Central pour toutes habitations (Références par milliers)

SULZER FRÈRES Avenue de la République, 7
— PARIS —

Téléphone : Roquette 34-63 et 34-64

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

LECTURES POUR TOUS



LA "MÉPRISABLE PETITE ARMÉE"...

Copyright by Hachette et C^e, 1916. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

8^e Année. — 23^e Liv. — 1^{er} Septembre 1916. — 118



DANS L'HORREUR

DES MASSACRES D'ARMÉNIE

Au commencement de l'année 1915, il y avait en Turquie 2 millions et demi d'Arméniens. Il en survit aujourd'hui 500 000. »

Telle est la dépêche que le *Journal* recevait le 19 juin 1916 de son envoyé spécial, M. Henry Barby, le premier journaliste français qui soit entré à Erzeroum à la suite des armées russes victorieuses.

Qu'est-ce donc que cette Arménie que la barbarie turque a transformée ainsi en un champ de carnage? Qu'est-ce que ce peuple arménien qui a connu en moins d'un an un calvaire plus douloureux que l'héroïque Belgique et que la tragique Serbie? Quelle atroce volonté a voulu l'extermination d'une race entière? A quel féroce dessein politique répond cette extermination?

L'Arménie est une contrée montagneuse

Les plus épouvantables massacres dont l'histoire ait gardé le souvenir n'approchent pas de ceux qui viennent, une fois de plus, d'ensanguanter l'Arménie, où des populations entières ont été décimées par de féroces exécutions en masse. L'infamie en restera éternellement attachée à l'histoire des deux peuples associés dans le crime : les Turcs et les Allemands.

d'une superficie de 24 000 kilomètres carrés qui s'étend, en Asie occidentale, de la mer Caspienne à la mer Noire au nord, avec les contreforts du Caucase comme arête prin-

cipale, et qui descend en s'amincissant jusqu'au golfe de Syrie. La Mésopotamie et les déserts de l'Arabie la bornent au sud. Un fleuve historique, l'Euphrate dont on a dit qu'il avait, en ces dernières années, roulé autant de sang que d'eau, y prend naissance non loin d'Erzeroum, la ville principale. L'une des cimes les plus élevées du monde, le mont Ararat, où la légende veut que se soit arrêtée l'arche de Noé, la sépare au nord-est de la Russie, la Perse et la Turquie.

Il y a trois Arménies, comme il y a trois Polognes, car trois empires se sont partagé ce pays. Là vit — on pourrait dire désormais

vivait — un peuple chrétien, remarquable par ses aptitudes agricoles, commerciales et financières.

L'Arménie russe et l'Arménie persane vivent heureuses sous la domination de gouvernements justes et soucieux de voir prospérer une race dont les qualités sont une source de richesse pour les deux empires. Le tronçon arménien-turc est la terre de l'épouvante et de la désolation. La Turquie n'a jamais connu de troubles intérieurs, ne s'est jamais trouvée en guerre sans que les autorités de Constantinople aient, en même temps, toléré ou, le plus souvent, organisé l'extermination des Arméniens.

OÙ L'ON RECONNAIT LA MANIÈRE ALLEMANDE.

La grande guerre européenne devait réserver à l'Arménie la page la plus tragique de sa douloureuse histoire. C'est que cette fois, l'Allemagne, dans son dessein de faire de la Turquie un champ d'expansion pour la race germanique, avait un intérêt politique à la disparition des Arméniens. Si, dans ce domaine de l'horreur, le « travail » fut turc, la méthode fut allemande !

On connaît aujourd'hui le rêve de domination orientale de Berlin. La route des Indes, le fameux chemin de fer Hambourg-golfe Persique, qui devait « tourner » le canal de Suez et par là affranchir le commerce germanique de la tutelle britannique, passait par l'Arménie. Vide de ses habitants naturels, cette riche province devenait une terre d'élection que l'Allemand aurait vite repeuplée. M. Delbrück n'a-t-il pas dit à la tribune du Reichstag que l'Arménie et la Mésopotamie constitueraient un jour les « Indes germaniques » ?

Le plan d'extermination des Arméniens de 1915 est né de cette monstrueuse parole.

Le maréchal von der Goltz fut, auprès du gouvernement jeune-turc, l'agent qui faisait adopter les volontés du Kaiser. Dès le 29 avril 1915, le plan des massacres est arrêté à Constantinople : il porte la double marque méthodique et cruelle de von der Goltz et d'Enver-Pacha. Le 20 mai parut l'ordre du comité jeune-turc : déportation de la population arménienne en Mésopotamie, dans le désert. La déportation, c'était, sous le couvert d'une formule judiciaire, l'extermination en trois actes successifs : le massacre, la caravane, le désert. L'assassinat d'un peuple, par étapes ! L'organisation est systématique ; le génie allemand est à sa base.

Ce n'est point, comme en 1909, 1912-1913 et même 1914, une population musulmane et féroce qui se jette sur une population chrétienne

et paisible dans une crise d'anarchie. Non, l'opération commence par un ordre venu de la capitale et affiché dans toutes les villes et tous les villages. Les hauts fonctionnaires turcs reçoivent les instructions « utiles ». Le téléphone apporte sa rapidité dans la transmission des ordres d'assassinat.

Les caravanes de « déportés » sont réunies au jour et à l'heure voulus par Constantinople. Les Kurdes, baptisés jadis gendarmes par Abdul-Hamid, s'adjoignent comme auxiliaires 30 000 criminels musulmans, libérés des prisons pour collaborer à l'œuvre de mort. On ne tue pas dans les villes par crainte de l'infection, mais on rabat le « gibier » aux portes.

Se souvient-on de l'époque où les Jeunes-Turcs résolurent de débarrasser Constantinople des bandes de chiens qui peuplaient les rues ? Les malheureux animaux, rassemblés, avaient été mis sur des bateaux et transportés dans une île déserte où ils durent mourir de faim. Pour les Arméniens, hommes, femmes, vieillards, enfants, le Turc fut plus cruel, plus impitoyable que pour les chiens de Constantinople ! Tout d'abord, leurs biens mobiliers et immobiliers sont recensés : tout ce qui a une valeur est mis de côté pour être vendu. L'Etat s'enrichira d'autant ! Le partage des femmes et des enfants se pratique à l'occasion. Tout Turc qui a besoin d'un domestique prend un esclave. Il y a des marchés. Des jeunes filles sont vendues 2 francs. Ce « travail » préliminaire accompli, les déportations commencent. En route pour le désert, en route pour le martyre ! Mais l'horreur s'échelonne, tout au long des mois, selon les lieux, selon les villes.



TYPE DE MASSACREUR. — UN CHEF KURDE.

LA TERRE ROUGE DE SANG.

A Trébizonde, c'est en juin 1915 qu'on assassine. Nail-bey, président du comité Union et Progrès de cette ville, un officier allemand, nommé Schtangé, et von Schullenberg, ex-consul d'Allemagne, orga-

nisent le massacre. L'évêque arménien, Mgr Tourian, est la première victime. Invité à se rendre à Erzeroum pour comparaître devant un tribunal, il est abattu à coups de fusil par un Kurde, posté à l'affût, sur la route.

Le 28 juin, ordre est signifié à la population arménienne tout entière d'avoir à quitter Trébizonde dans les cinq jours. Les notables, une centaine, ceux qui peuvent faire entendre une protestation, invoquer une relation, se recommander d'un consul étranger, sont arrêtés, conduits sur les rochers qui dominent la mer Noire, lardés de coups de sabre, torturés de mille manières, et finalement jetés à la mer.

Restent 15 000 malheureux, commerçants, employés, ouvriers, gens de condition modeste. Encadrés de Kurdes et de brigands, par petits paquets ils sont conduits hors de la ville. Un village, celui de Djevizlik, est le lieu de rendez-vous. Dès que le lamentable troupeau est rassemblé, commencent des scènes d'indicible horreur. Les hommes sont séparés de leurs compagnes et de leurs enfants, dont les cris d'effroi emplissent la campagne. Combien sont-ils : 3 000 ou 4 000 ! A coups de sabre, à coups de couteau, à coups de fusil, avec mille raffinements de cruauté, les Turcs les massacrent. La terre, l'herbe sont rouges de sang. Les enfants, les yeux agrandis par la terreur, poussent de longs hurlements ; les femmes se tordent les bras, supplient, s'évanouissent. L'odeur fade du sang répandu se sent à plusieurs centaines de mètres à la ronde. La sinistre besogne est bientôt finie. Quelques coups de feu isolés indiquent que, de loin en loin, un Kurde achève un blessé qui s'obstine à ne pas mourir. Trois ou quatre mille cadavres sont étendus maintenant sur la plaine. Est-ce tout, au moins ?

LE SUPPLICE DES MÈRES.

Non, les bourreaux s'avancent vers le lamentable troupeau que forment, pêle-mêle, près de 12 000 femmes, jeunes filles et enfants. A moitié folles de terreur, serrant les petits contre leurs poitrines, les mères regardent venir ces Turcs dont quelques-uns sont rouges de sang des pieds à la tête. Les voici dans le troupeau : leurs yeux luisent comme ceux des bêtes féroces ; ils ricanent.... Ah ! la sinistre besogne est bien réglée ! Les femmes qui viennent de voir mourir leurs maris, leurs pères et, leurs fils ne sont pas au bout de leur martyre ! Déjà les sauvages ont saisi quelques enfants et les emportant jus- qu'aux rochers voisins, les ont jetés dans la mer. A présent, ils dénouent furieusement

les bras maternels qui enserrent des bébés. Les mères poussent des hurlements de bêtes blessées. Il y en a qui mordent ; il y en a qui, les yeux secs, étranglent elles-mêmes leurs petits pour que le Turc ne les torture pas. Des cris déchirants, des cris de terreur et de douleur montent vers le ciel, des supplications ardentes sortent des bouches désespérées : « Pitié ! Pitié ! Nous nous ferons musulmanes, nous nous ferons ce que vous voudrez, nous nous ferons *Allemandes* ! »

Nous nous ferons Allemandes... Que ce cri retentisse dans la mémoire des grands bourreaux de Berlin. Les victimes de Trébizonde, à la minute où l'on meurt, avaient compris.

PAUVRES PETITES VICTIMES.

Les enfants sont arrachés les uns après les autres à leurs mères. Saisis par les pieds, lancés à toute volée, les pauvres petits vont se briser le crâne sur les rochers. D'autres sont pris à deux mains par des Kurdes, qui d'un seul coup leur brisent les reins sur leurs genoux.

« Pitié ! Pitié ! » — Hélas ! les tigres ont-ils pitié ? Par endroits des scènes terrifiantes, que l'imagination peut à peine se représenter, se déroulent. Là, dans un coin, deux Kurdes ivres de carnage se sont saisis d'un même enfant, de deux ans à peine, l'un par une jambe, l'autre par un bras. Ils ont tiré ensemble, en sens contraire, avec tant de violence que le bras de l'enfant, arraché, reste aux mains de l'un d'eux. Un cri de souffrance, aigu, lugubre, plus atroce que les autres, perce l'air.... La mère qui, folle de douleur, s'est jetée sur l'horrible brute est assommée d'un coup de crosse. Mais alors, chez les Turcs c'est un jeu : il semble qu'ils se grisent de la souffrance de ces innocents. A deux, à trois, à quatre, ils écartèlent de pauvres petits êtres dont ils jettent ensuite les membres et les corps pantelants aux quatre coins de l'horizon.

Quand les petits sont tous morts, la horde passe aux femmes. La plupart meurent égorgées ou le ventre ouvert d'un coup de sabre. Les hurlements des victimes sont si effroyables qu'on les entend de Trébizonde. Un médecin grec, le Dr Metasca, en devint fou.

Nul ne fut épargné. Cent cinquante jeunes filles des classes aisées, qui avaient réussi à se cacher en ville, grâce à la protection du métropolitain grec, furent, le soir même, enlevées de force et égorgées en pleine rue.

Quand les Russes entrèrent dans Trébizonde ils ne trouvèrent, des 15 000 Arméniens qui l'habitaient, que deux familles et quatorze femmes que quelques Grecs cou-



L'EUPHRATE FUT LE TOMBEAU DE CENTAINES DE MILLE DE DÉPORTÉS: LES ARMÉNIENS QUI NE MOURURENT PAS NOYÉS FURENT FUSILLÉS À BOUT PORTANT, PAR LES KURDES, SUR LES RIVES DU FLEUVE. — COMPOSITION DE G. DUTRIAC.

rageux avaient réussi à cacher et à sauver du massacre.

**LES ROUTES
JALONNÉES
DE CADAVRES.**

Mais cet horrible chapitre n'est en effet qu'un chapitre dans l'histoire du martyr arménien ! Que dire des caravanes de déportés qui s'en allaient dépouillés, épuisés, poussés par leurs bourreaux vers l'exil et vers le massacre final, jalonnant leur route de cadavres mutilés ?

Dans toutes les villes et tous les villages des vilayets d'Erzeroum, de Trébizonde, de Bitlis, de Van, de Marmoret, de Diarbékir, de Sivas, d'Alep, d'Adana et d'Ismid, les mêmes scènes terrifiantes accompagnèrent la formation et la marche des caravanes vers le sud, vers le désert. Un exemple entre mille.

C'était encore en juin. Tous les habitants des villages de la vallée de Mouch (entre Erzeroum et Bitlis) furent rassemblés en une immense colonne de 10 700 hommes, femmes et enfants. Demi-nus pour la plupart, portant ou traînant les petits qui hurlaient de frayeur et de fatigue, ils partirent pour l'exil, sans pain, sans argent, sans vêtements, escortés de quelques centaines de Kurdes. En chemin, la colonne se grossit des Arméniens des villages de Kheybian, de Sordar, de Bazou, d'Hassanova, de Salegan, de Kvars, de Meghti, d'Ourough, etc., etc.

Dès le premier jour, les Kurdes commencèrent à abattre les femmes les plus vieilles et les plus faibles qui ne pouvaient pas marcher. La vie de chacun dépendait uniquement du caprice des gardiens : celles qui furent massacrées les premières furent les plus heureuses. Chaque soir amenait d'horribles scènes qui se terminaient par l'assassinat de quelques centaines de femmes à qui l'on avait commencé par arracher leurs enfants. Ces enfants, les Turcs ne les tuaient pas toujours. Ils les jetaient sur le côté de la route : ceux qui savaient marcher suivaient ou s'accrochaient aux jupes d'une autre femme ; les tout petits restaient là et mouraient le lendemain ou le surlendemain. Quiconque voulait les prendre et les porter était impitoyablement mis à mort.

Tous les deux jours, les Kurdes distribuait un peu de pain. Mais il n'y en avait pas pour tout le monde. Pour manger un peu, les déportés arrachaient des épis dans les champs de blé ou cueillaient des figues au passage. Tout le long de la longue et lugubre route du désert, des gens tombaient, épuisés de fatigue et de faim, et mouraient. Un soleil torride séchait les gorges, et il n'y avait pas d'eau. Selon l'expression d'une des rares survivantes qui, tombée sur la route, fut recueillie

par un Greco, les femmes étaient « folles de soif ». Quand par hasard la colonne rencontrait une source, hommes, femmes et enfants se battaient ou se piétinaient pour boire à la hâte, car il était défendu de s'arrêter, et les Turcs, à coups de sabre, chassaient ceux qui s'attardaient. Bientôt, on vit des femmes ayant plusieurs enfants, en abandonner un, deux, trois, dans l'espoir d'en sauver un. Quelques-unes, échappant à la surveillance féroce des gardiens, se cachèrent dans les blés, pensant qu'elles pourraient se réfugier dans les montagnes du Sassoum.

**CINQ CENTS
FEMMES
BRULÉES
VIVES.**

Que sont-elles devenues ? Elles ont été victimes, sans doute, de quelque Turc isolé qui, comme celui qui s'était posté sur le passage de la colonne, se vantait d'avoir tué, dans une seule journée, 250 femmes et enfants demeurés en arrière. La colonne diminuait rapidement. Elle arriva au village de Cheklan. Là, 500 femmes environ, avec leurs enfants, ne pouvant plus avancer, demandèrent à demeurer jusqu'au passage d'une autre colonne. Les malheureuses ne se doutaient pas encore jusqu'où peut aller la cruauté turque.

Elles furent parquées dans quelques bâtiments servant de granges et d'abris, à l'extrémité du village. Déjà elles se réjouissaient d'avoir échappé à la torture de la route infernale, quand Rechid pacha, qui gouvernait là, donna un ordre.

Quand le soir vint, quand les portes des granges furent fermées, quand à demi confiantes les mères épuisées de fatigue commencèrent à s'endormir avec leurs enfants couchés sur leurs bras, les Kurdes amoncèrent des bottes de paille autour des bâtiments, puis, tranquillement, y mirent le feu. En quelques minutes tout flambait.

S' imagine-t-on le réveil brusque et terrible des malheureuses ! Elles se ruèrent vers les portes fermées, elles se déchirèrent les mains contre les murs. Des cris effroyables, des hurlements de souffrance retentirent dans la nuit. Puis tout cessa. Cinq cents femmes, avec leurs enfants, étaient mortes, brûlées vives.

**LES
BOURREAUX
S'AMUSENT.**

Pendant ce temps, le gros de la colonne continuait son calvaire. Les montagnes de Khozmo furent franchies, non sans que des centaines d'enfants aient été fracassés contre les rochers ou précipités dans les gouffres. Le lendemain, les déportés suivirent une vallée profonde et encaissée et arrivèrent bientôt dans une petite plaine, au bout de laquelle coulait l'Euphrate. O surprise ! les

gardiens donnèrent l'autorisation de s'asseoir pour se reposer, au bord du fleuve. La plus petite détente dans le malheur réjouit le cœur humain. Le misérable troupeau déjà savourait le court répit qui lui était accordé. Il y avait une demi-heure qu'il était assis ainsi, regardant couler l'eau. Les femmes baignaient les pieds endoloris de leurs enfants, ou buvaient dans le creux de leur main.

Soudain des coups de feu crépitaient. Une bande de Turcs, venus de la direction de Tchabaghjour et mêlés aux Kurdes de l'escorte, formaient un vaste demi-cercle autour de la colonne.

Le fusil braqué, ils jetaient un ordre horrible : « Sautez dans le fleuve ! Sautez ! »

En même temps ils tiraient sur les malheureux qui poussaient des cris de désespoir. Presque toutes les balles portaient !

« Sautez ! Sautez ! »

L'infamie fusillade ne s'arrêtait pas. Des hommes sautèrent dans le fleuve, puis des femmes avec leurs enfants s'y jetèrent à leur tour, essayant de nager. A ce moment, la fusillade redoubla. Les têtes, à la surface de l'eau, servaient de cible aux bons tireurs et bientôt le fleuve charria des milliers de cadavres au milieu desquels quelques survivants se débattaient, s'accrochant aux corps qui flottaient pour ne pas couler à pic. Sur la rive s'empilaient les cadavres de ceux et de celles qui n'avaient pas eu le courage de sauter ou qui s'étaient dit que mourir d'une façon ou d'une autre, c'était toujours mourir.

Deux autres colonnes, parties des régions d'Erzeroum et d'Erzindjian, connurent les mêmes jours d'horreur et d'angoisse, les mêmes souffrances atroces, les mêmes fins effroyables. Misérables caravanes qui se traînèrent sans pain, sans eau, sans repos, sous le soleil dévorant, cravachées par des escortes de bourreaux, à travers les déserts d'Anatolie, jonchant leur route de leurs cadavres innombrables et des cadavres de leurs enfants.

ÉPOUVANTABLES RAFFINEMENTS DE CRUAUTÉ. Une jeune Arménienne qui fit partie de ces colonnes et qui échappa

aux massacres par miracle, a fait au consul américain de Kharpout, qui devait la recueillir plus tard, le récit de ses tortures et de celles de ses compagnes. Elle avait trois enfants qui furent éventrés sous ses yeux. Elle a vu dans la caravane funèbre une mère ayant avec elle ses six enfants ; la malheureuse, épuisée de fatigue, portait les deux plus petits et traînait les quatre autres accrochés à sa

jupe. L'un de ces derniers, n'en pouvant plus, les pieds en sang, tombe sur le chemin ; la mère s'arrête, se penche vers lui, mais soudain un fouet s'abat sur elle, lui laboure le visage, et les bourreaux, à coups de pied, à coups de fouet, la poussent en avant, l'obligeant à continuer sa route, à laisser là le petit qui mourra où il est tombé....

Les scènes effroyables se multiplient, telles que l'on hésite à les rapporter : des enfants sont arrachés à leurs mères, éventrés sous leurs yeux, et sanglants, palpitant encore, accrochés aux murs



EFFRÉ D'UN UNIFORME LARGEMENT CHAMARRÉ, LE KURDE EST UN GENDARME TURC QUI A POUR MISSION OFFICIELLE D'ASSASSINER LES ARMÉNIENS.

des maisons comme à un étal de boucher....

Et puis les noyades : Sur les sables brûlants de la rive de l'Euphrate, une troupe de déportés, des femmes pour la plupart, est affalée. Harassées, brisées, à demi mortes, ces femmes attendent que leur escorte organise la traversée du fleuve à l'aide des radeaux qui sont là, échoués. Un officier turc